

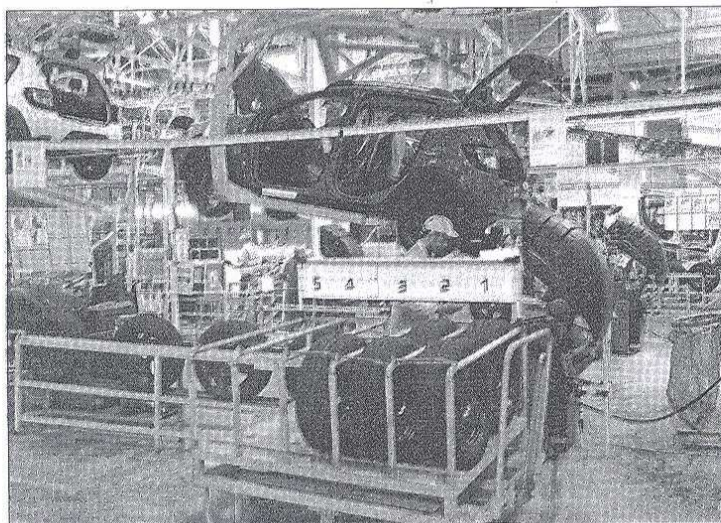
L'Automobile fait la course aux phosphates

• Le secteur a décollé depuis l'installation de Renault à Tanger

• Trend haussier des exportations, «40 milliards de DH» attendus en 2014

• Des efforts au niveau des coûts logistiques encore handicapants

UN vent d'optimisme semble balayer le secteur des équipementiers. Réunis lors de la 4e édition des Automotive Meetings de Tanger, organisée par l'Amica, l'enthousiasme a ponctué l'ambiance lors de ces deux journées dédiées à la connexion et à la mise en contact entre professionnels. Ces derniers n'ont pas manqué le rendez-vous. Selon les organisateurs, ce sont pas moins de 400 équipe-



Des milliers de composants entrent dans la construction d'une voiture. Autant de composants sur lesquels les entreprises marocaines peuvent se positionner (Ph. Adam)

mentiers de diverses régions du pays mais aussi d'Europe qui ont fait le déplacement, attirés par les occasions de business qu'offrent Tanger et le Maroc en général (cf.

édition n° 4390 de L'Economiste du jeudi 30 octobre 2014). Le secteur ne manque pas d'atouts, il est même en passe de devenir le premier exportateur du Maroc. Les exportations du secteur automobile ont atteint en 2013 les 31 milliards de DH, contre 25,2 milliards de DH en 2012, soit un taux de croissance de 20%. Si le secteur continue sur cette même lancée, il pourrait dépasser «la barre des 40 milliards de DH en 2014», selon les professionnels, et pulvériser les scores des phosphates qui se sont établis à quelque 35 milliards de DH en 2013.

Mais l'Amica a aussi eu un rôle précurseur. En effet, dès 2013, celle qui fédère le secteur avait lancé une discussion au sein de ses membres qui a abouti à la création de 4 commissions chargées de dossiers allant du développement des sous-traitants aux coûts logistiques. Pour l'Amica, il s'agit d'aider les équipementiers de premier rang à être plus compétitifs en installant à leur côté plus d'équipementiers de rang 2. Ceci leur permettra de réduire leurs frais en matière de composants et en logistique, de quoi les rassurer dans le choix du Maroc, une tendance qui semble se confirmer, ne serait-ce qu'à la vue des conventions signées à Tanger la semaine dernière. C'est le cas des écosystèmes dont la création a été actée à Tanger. Ces derniers devront encourager ce genre d'initiatives en amenant les fournisseurs à travailler en groupes et à offrir des ensembles complets avec une plus forte valeur ajoutée. Il s'agit, si l'on reprend l'image du ministre, d'offrir un rétroviseur complet et non plus le miroir d'un côté et l'enjoliveur plastique d'un autre. Mais si, pour fournir en local, l'idée n'est pas du tout idiote, les choses se compliquent quand il s'agit d'encourager les entreprises à investir les marchés en Europe. Les coûts logistiques risquent de gommer les gains réalisés en se regroupant. Selon plusieurs opérateurs, malgré la connectivité de plus en plus croissante du Maroc, la logistique reste un point noir qui fait saigner les marges. Le trajet reliant Tanger

La mutualisation, un début de solution

LA mutualisation reste l'une des solutions préconisées par l'Amica. Les échanges avec l'Europe représentent l'équivalent de 50.000 remorques TIR par an, un chiffre qui devrait doubler d'ici les cinq prochaines années. L'objectif est de pouvoir ramener le trajet Algésiras-Ile de France à 1.800 euros et celui de la traversée du détroit à 200 euros via une négociation en groupe de l'ensemble des industriels du secteur. A terme, les économies atteindraient les 50 millions d'euros par an, soit un peu moins de 600 millions de DH, ce qui n'est pas rien. De même dans le cas des intrants, la mutualisation des achats pourrait faire gagner énormément aux équipementiers marocains. L'objectif, selon l'Amica, est de faire des économies d'échelle, d'abaisser les coûts et d'aider à développer et enrichir le réseau de sous-traitants, un pari qui vaut son pesant en or. □

Mais selon l'Amica, il n'est pas question de se réjouir trop vite. «Ce n'est qu'un début de réussite, le meilleur est encore à venir», annonce en visionnaire Hakim Abdelmoumen, président de l'Amica. Pour ce dernier, l'ensemble des mesures prises lors du Plan d'accélération industrielle (PAI), mais aussi l'approche des pouvoirs publics et du ministère de l'Industrie et du commerce permettront de mieux profiter de la dynamique enclenchée par le secteur. C'est le cas des écosystèmes dont l'idée a été avancée dans le cadre du PAI et que le secteur automobile a été le premier à avoir saisi au vol, selon Moulay Hafid Elalamy, ministre de l'Industrie et du commerce.

à la région d'Ile-de-France est deux fois plus cher que celui reliant Bucarest à Ile-de-France, et ce, pour une distance inférieure selon les équipementiers. Même en enlevant la partie maritime, le coût reste de 40% supérieur. Devant de tels coûts, difficile de se battre à armes égales avec les concurrents en Europe, les bas salaires dont se prévaut le Maroc n'intervient qu'à hauteur de 10% du coût total, ajoutent-on du côté de l'Amica. □

Ali ABJIU

Automobile: Le Maroc garde la vitesse



• 260.000 voitures prévues à l'export en 2016

• L'Espagne bon élève, l'Allemagne et l'Italie montrent des signes de faiblesse

L'AVENIR n'est pas aussi sombre en matière d'automobile. Le secteur devrait connaître de belles performances, surtout dans des régions comme la Chine et l'Afrique, un peu moins en Europe. L'Espagne et la France affichent des perspectives de croissance intéressantes, même si la reprise est lente. Dans l'Hexagone, "les ventes devraient être boostées par les nouvelles dispositions des normes comme l'Euro 6 qui encourageront le renouvellement d'une partie du parc, mais il est difficile qu'elles dépassent à nouveau les 2,5 millions d'unités affichées auparavant", selon Walt Madeira, analyste senior auprès du cabinet IHS Automobile qui intervenait lors de la 4e édition de l'Automotive Meeting de Tanger.

En Espagne, le segment des véhicules légers a très nettement profité des incitations fiscales comme le programme PIVE d'aide de l'Etat pour les nouvelles immatriculations, mais sans dépasser la limite des 1,5 million d'unités. Alors qu'on s'attendait à une reprise globale du secteur automobile en Europe, les résultats

Bien que la reprise soit modérée, le Maroc tire son épingle du jeu principalement dans le segment des low-cost. Les perspectives à l'export sont séduisantes. Selon Madeira, le Maroc devrait, dès 2016, dépasser les 260.000 unités exportées avec la montée en charge des deux chaînes de Renault à Tanger et l'arrivée probable d'un modèle supplémentaire.

mitigés des 'locomotives' comme l'Allemagne et l'Italie ont fini par refroidir les ardeurs, selon l'analyste. En fin de compte, le Vieux continent ne devrait pas dépasser les 11 millions d'unités écoulées en 2014, alors que six ans auparavant, la production atteignait les 15 millions d'unités.

Bien que la reprise soit modérée, le

Maroc tire son épingle du jeu principalement dans le segment des low-cost. Les perspectives à l'export sont séduisantes. Selon Madeira, le Maroc devrait, dès 2016, dépasser les 260.000 unités exportées avec la montée en charge des deux chaînes de Renault à Tanger et l'arrivée probable d'un modèle supplémentaire. Bonne nou-

velle aussi au niveau du marché intérieur marocain qui devrait, dès 2020, frôler les 200.000 nouvelles immatriculations. Les prévisions de l'analyste prévoient de doubler dès 2025 le nombre de voitures mises en circulation sur le marché marocain (en 2013, elles étaient de 120.000).

Mais globalement, au niveau mon-

dial, le secteur reste assez fragile et très dépendant de la conjoncture économique et surtout géopolitique actuelle. C'est le cas par exemple de la crise ukrainienne dont les effets commencent à se faire sentir ou des conséquences des intempéries en Asie. Même la politique intérieure de pays comme les Etats-Unis entre en ligne de compte, précise l'analyste d'IHS qui cite l'approche des élections législatives et de leurs effets sur les taux, maintenus bas et incitant à la consommation. Ce qui risque d'impacter le plus les marchés reste indubitablement le cours du baril. Actuellement, les prix du pétrole sont dans une tendance baissière et ce, grâce au changement dans la configuration de la demande intérieure du marché américain qui a commencé à exploiter de nouveaux gisements au sein de l'Amérique continentale. Mais à la longue, le prix devra renouer avec la hausse, handicapant de plus en plus le marché automobile. □

Ali ABJIOU